

TRAVAUX DE NOS ADHERENTS

QUAND L'ESPRIT DE LA RENAISSANCE SOUFFLAIT SUR TOULOUSE...¹⁰

A Toulouse, l'architecture et la décoration des hôtels particuliers sont autant de témoignages de l'esprit de la Renaissance comme l'a montré Bruno Tollon, professeur honoraire d'histoire de l'art, lors d'une conférence donnée ici-même le 22 mars 2014. Ce soir, je vous proposerai une toute autre approche : nous ferons la traversée du XVI^e siècle guidés par trois figures emblématiques de l'humanisme toulousain, Jean de Pins, Jean de Coras et Mathieu de Chalvet. Nous arriverons jusqu'au début du XVII^e siècle car l'esprit de la Renaissance n'est pas limité.

Jean de Pins

Nous commencerons chronologiquement par Jean de Pins, prélat, diplomate et homme de lettres. Né en 1470 au château familial¹¹ situé non loin de Muret, il manifeste très tôt un goût pour l'étude contrairement à ses frères qui se distinguent dans la carrière des armes. Il commence ses études à l'université de Toulouse et les poursuit en fréquentant celles de Cahors, Bourges et Paris. En 1497, il règle généreusement l'héritage familial en faveur de son frère aîné Barthélémy en lui cédant ses droits sur les terres de Pins et de Muret en échange d'une rente de 300 livres tournois. Il peut ainsi étancher sa soif de connaissance en Italie et se rend à Venise, à Padoue et à Ferrare. Mais c'est à Bologne, siège de la plus ancienne université d'Europe fondée en 1088 et réputée pour l'étude du droit romain qu'il suit un double cursus littéraire et juridique pendant deux années où il obtient le doctorat en droit canon. Pour les Belles-Lettres, il bénéficie de l'enseignement de deux maîtres prestigieux, acquérant l'élégance de la langue latine auprès de Filippo Beroaldo et des rudiments de grec auprès d'Antonio Urceo dit Codrus. Cet amour du grec ne le quittera jamais car à la fin de sa vie il travaillera toujours à la traduction de *l'Histoire romaine* de Dion Cassius commencée dans sa jeunesse.

En 1509, de retour à Toulouse, nommé conseiller clerc au parlement de Toulouse, à la Chambre des Enquêtes, il doit juger d'interminables querelles d'héritage, tâche qui ne l'enthousiasme guère. C'est là qu'il est remarqué par le futur chancelier Antoine Duprat qui le présente à François I^{er}. En 1515, dans la foulée de la victoire de Marignan, il devient sénateur de Milan. Puis il est chargé avec l'amiral Gouffier de Bonnivet de mener les négociations complexes du Concordat de Bologne entre le pape Léon X et François I^{er} qui font du roi de France le véritable chef de l'église gallicane.

En remerciement, François I^{er} le choisit comme ambassadeur à Venise de 1516 à 1520 puis à Rome de 1520 à 1522. Lors de son séjour vénitien, entre autres missions voulues par François I^{er}, il est chargé de collecter les manuscrits grecs. Depuis la chute de Constantinople en 1453, Venise est la ville-refuge des savants grecs auprès de qui on peut se procurer ces précieux manuscrits. Jean de Pins qui est introduit dans les cercles lettrés de la Sérénissime a des contacts avec eux. A titre d'exemple, dans sa correspondance¹², figure une lettre que lui adresse Márkos Mousouros. Cet helléniste originaire de Crète, conseiller de l'atelier des Alde pour établir et imprimer les éditions des auteurs grecs lui dédie les oraisons de Grégoire de Naziance¹³.

¹⁰ Texte rédigé à partir de la conférence donnée le 24 mars 2015 par Geneviève Bessis. Signalons que pour les ouvrages conservés à la Bibliothèque municipale de Toulouse, les clichés ont été réalisés par Gaston Boussières.

¹¹ Ce château se trouve à Pins-Justaret, commune située à une quinzaine de kilomètres de Toulouse.

¹² Jean de Pins, *Letters and letter fragments*, ed., commentary and notes by Jan Pendergrass, Genève, Droz, 2007.

¹³ Grégoire de Naziance, *Gregorii Nazanzeni theologi Orationes lectissimæ XVI*, Venetiis, in ædibus Aldi, et Andreae soceri, mense Aprili 1516. [Venise, dans l'atelier d'Alde et d'Andrea (Torresani), son beau-père, avril 1516].

2

Τῶναι σωθεσία ζῴων μέγιστο θυγαδός,
 ἔκχουον, ἀφάδω, βόδοιμι δ' ἐπίσκοπον ἰχθῶ.
 ἀλλὰ σὺ γ' ἀντοχίη δ' ἐπὶ ῥωκεανὸν βασιχάων,
 ἄδων ἀμβροσίησιν ἔπ' ὄφρ' εἰσιθῆσι γεγηθῶς,
 δόξοιερὸν ἐπάσαιο πανίχασον ὄβροδοίφρα,
 γαίη ἐπιλοχίεσι, κ' ἀθήρησιν ἀοιδάϊς +



Pseudo-Oppien, Cynégétiques, manuscrit copié par Ange Vergèce en 1554, les illustrations seraient dues à sa fille.
Grec 2737, BnF, manuscrits grecs.

Quels sont les enjeux de la collecte des manuscrits grecs pour François I^{er} et pour ses contemporains ?

Le savoir grec contenu dans ces manuscrits est encyclopédique et une véritable émulation se crée entre les puissants pour les acquérir et constituer la plus riche collection.

Cette quête des manuscrits grecs sera poursuivie et amplifiée par les ambassadeurs qui succéderont à Jean de Pins : ils feront l'acquisition de ces précieux manuscrits moyennant de fortes sommes ou bien emploieront des copistes à transcrire ceux qu'ils n'auront pu acheter. Parmi ces diplomates, je citerai seulement ceux qui ont un lien avec Toulouse et le Languedoc : Georges de Selve, évêque de Lavaur (à Venise de 1534 à 1536), le cardinal Georges d'Armagnac qui sera à partir de 1562 archevêque de Toulouse (à Venise de 1536 à 1538, puis à Rome de 1540 à 1545 et de 1547 à 1550), Guillaume Pellicier, dernier évêque de Maguelonne (à Venise de 1539 à 1542). Grâce au zèle de ces grands prélats érudits et mécènes, à la fin du règne de François I^{er}, la bibliothèque de Fontainebleau, noyau de notre bibliothèque nationale, compte 500 manuscrits grecs

Outre le prestige lié à la possession de ces collections de manuscrits grecs, François I^{er}, conseillé notamment par Guillaume Budé, va développer toute une politique de promotion de la langue et des lettres grecques.

Pour diffuser le savoir contenu dans les manuscrits grecs, il demande à Claude Garamont par l'intermédiaire de l'imprimeur Robert Estienne de fabriquer des poinçons pour réaliser des caractères grecs appelés « les grecs du roi ». Garamont les grave en trois corps, un corps moyen, le *Gros Romain*, un corps plus petit, le *Cicero* et enfin le plus gros corps, le *Gros Parangon*. Le premier livre imprimé avec ces caractères royaux est *L'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Pamphile sortie des presses de Robert Estienne le 31 juin 1544. La page de titre montre une marque typographique représentant un thyrses autour duquel s'enroule un serpent et une branche d'olivier. Au-dessous de cette composition est placé un vers en grec à la louange de François I^{er} : un roi bon et un guerrier valeureux. C'est un pastiche d'un vers de l'Iliade (chant III, vers 179) évoquant les vertus d'Agamemnon. Dans les milieux lettrés, on lit l'Iliade dans le texte et Ronsard plein d'enthousiasme déclare :

*Je veux lire en trois jours tout l'Iliade d'Homère,
Et pour ce Corydon ferme bien l'huis sur moy.*

(Second livre des Amours)

Cette typographie grecque a été conçue sur le modèle de l'écriture ronde, régulière, élégante du calligraphe crétois Ange Vergèce.

De retour en France, Jean de Pins est nommé évêque de Rieux mais réside à Toulouse où il domine la vie intellectuelle, accueillant étudiants et lettrés. Il vit au cœur de la ville dans un palais à l'italienne¹⁴ qui abrite sa bibliothèque forte de 1 537 livres et particulièrement riche en auteurs de l'Antiquité grecque et latine¹⁵.

C'est dans cette période de sa vie qu'il faut placer l'affaire de la lettre d'Erasmus. Datée du 20 mars 1532 et écrite de Fribourg-en-Brigau¹⁶, cette lettre tombe entre les mains de personnages malveillants et peu instruits. Ils croient tenir la preuve d'un complot même s'ils n'en saisissent pas le contenu écrit en latin. Erasmus, ancien condisciple de Jean de Pins à Bologne lui demande le prêt du manuscrit grec de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe pour son ami Jérôme Froben. L'imprimeur bâlois avec une équipe de savants veut établir une traduction latine de l'œuvre de l'historien juif et les manuscrits qu'il a à sa disposition sont « corrompus ». Convoqué par le Parlement, l'évêque de Rieux lit la lettre en latin et avec son sens de la diplomatie explique que ce Josephus (c'est ainsi qu'on appelait Flavius Josèphe) est un historien juif du premier siècle qui ne figure pas à l'index. Par-delà les remous suscités par cette affaire, elle met en lumière un des objectifs majeurs des humanistes : établir des éditions des textes antiques à partir des manuscrits et les diffuser grâce à l'imprimerie. Dans une de ses lettres, Jean de Pins avoue tenir beaucoup à son Josephus car, explique-t-il, il lui a coûté une coquette somme d'argent et il a appartenu à deux hellénistes de renom, François Filelfe et Leonardo Giustiniani. Malgré ses réticences, il a prêté par deux fois le précieux manuscrit, une première fois à l'imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe et une seconde fois à Jérôme Froben.



Marque typographique des « Grecs du roi ».

¹⁴ Les réemplois de la maison Antonin (46 rue de Languedoc) et de l'hôtel Thomas de Monval (22 rue Croix-Baragnon) donnent une idée de la splendeur de cet hôtel.

¹⁵ Sur la composition de la bibliothèque de Jean de Pins voir la thèse d'Alain de Beauregard, *La société parlementaire au Grand Siècle : les expressions profanes de la commande privée (de 1610 à 1680)*, Toulouse, 2001, tome I, p. 229.

¹⁶ Erasmus avait dû quitter Bâle et se réfugier à Fribourg-en-Brigau pour fuir la haine de Luther.

Jean de Pins meurt le 11 novembre 1537 et François I^{er} dépêche le poète Mellin de Saint-Gelais pour dresser l'inventaire de la bibliothèque de l'évêque de Rieux dont une vingtaine de manuscrits grecs rejoindront la bibliothèque de Fontainebleau.

A Toulouse, c'est la désolation parmi les humanistes qui perdent leur protecteur. Jean de Boyssoné, juriste et poète, figure centrale de l'humanisme toulousain et familier de l'évêque de Rieux lui rend hommage en apostrophant Toulouse: « Pins t'a trouvée barbare et t'a laissée savante... Tu sais, tu parles le grec et le latin. »¹⁷. Au-delà de l'hyperbole, qu'en est-il de la présence du grec à Toulouse? Les médecins tels Auger Ferrier et Jérôme Larroche donnent des traductions abrégées des œuvres d'Hippocrate et de Galien. Dans les annales capitulaires figurent parfois des mots, des expressions en grec. A titre d'exemple, en 1565, lors de l'entrée de Charles IX et de Catherine de Médicis, deux vers en grec en hommage au roi sont inscrits sur un arc de triomphe éphémère. Ils sont dûs à Noël Barthelemy Duchemin, régent en grec du collège de l'Esquile et dignes d'être consignés dans les annales capitulaires. Pour prendre une autre illustration de ce philhellénisme, l'exemplaire des *Annales des gestes des rois de France* de Robert Gaguin (Paris, Pierre Viart, 1521) ayant appartenu à Jean de Boyssoné montre l'ex-libris autographe mi-latin, mi-grec: *Jo a Boyssone kái τῶν φίλῶν* [Kai ton philon, A Jean de Boyssoné et à ses amis].

C'est l'équivalent de la célèbre formule que faisait inscrire sur les reliures de ses livres le célèbre bibliophile Jean Grolier, *Io Grolieri et amicorum*. Elle a fait florès depuis le XV^e siècle et repose sur une réalité. Ne voit-on pas Boyssoné se proposer d'acheter un autre exemplaire de *L'Art de bien bâtir* de Leon-Battista Alberti pour le prêter à un ami, le sien étant trop endommagé. François Rabelais, intime de Boyssoné, inscrit sur son exemplaire des dialogues moraux de Plutarque¹⁸, *Francisci Rabelesi kái τῶν άντῶ φίλῶν* [à François Rabelais et à ses amis].

Nous poursuivons cette traversée du XVI^e siècle avec un des plus brillants juristes toulousains, un élève de Jean de Boyssoné.



Ex-libris autographe de Jean de Boyssoné sur son exemplaire de Robert Gaguin, *De Francorum regum gestis annales*, Paris, Pierre Viart, 1521. Bibliothèque municipale de Toulouse, Res. D XVI 242.

¹⁷ Henri Jacobet, *Les poésies latines de Jehan de Boyssoné, manuscrit de Toulouse 835*, Toulouse, Privat, 1931, Le Livre des Iambes, p.65.

¹⁸ Voir la lettre de Gargantua à Pantagruel : « ...et volontiers me délecte à lire les moraux de Plutarque, les beaux dialogues de Platon et les monuments de Pausonias... » (Pantagruel, chapitre VIII).

Jean de Coras

Né le 3 décembre 1515 à Réalmont, Jean de Coras meurt assassiné à Toulouse le 4 octobre 1572 lors des ridoires de la Saint-Barthélemy. J'évoquerai seulement quelques faits marquants dans une vie extrêmement mouvementée. Il commence des études de droit à l'université de Toulouse et les poursuit à Angers, Orléans et Paris. Il complète sa formation en Italie, suivant à Padoue les cours de Franciscus Curtius et de Marianus Soncinus avant d'obtenir à Sienne son doctorat sous Philippe Dèce. De retour à Toulouse, il est nommé régent et occupe la première chaire de droit civil. C'est un représentant de l'humanisme juridique et il dispense un enseignement novateur très apprécié des étudiants. Cependant en 1540 alors qu'il a la charge de recteur, il doit gérer une grave situation de crise : suite à une interdiction de port d'armes émanant des capitouls les étudiants se rebellent et mettent le feu au grand auditoire.

Son nom reste lié à l'étrange affaire Martin Guerre. En 1560, Coras en tant que conseiller au Parlement de Toulouse, instruit le procès de cette affaire de substitution d'identité. L'année suivante, il en publie une relation intitulée : *Arrêt mémorable du Parlement de Tolose contenant une histoire prodigieuse de notre temps, avec cent belles, & doctes annotations*. A la lecture de cette chronique, Coras se révèle plus fasciné par la personnalité d'Arnaud du Thil, le faux Martin Guerre que soucieux de confondre l'imposteur. En face de lui, il découvre un homme intelligent, capable de raisonnement et d'éloquence, un homme pas tellement différent de lui-même. Et plus encore, le faux Martin Guerre et Bertrande de Rols, cette « belle jeune femme d'Artigat » s'aiment, l'énoncent et le revendiquent. Dans l'*Arrêt mémorable* Coras écrit que « l'amour conjugal surmonte tous les autres » illustrant son propos d'exemples tirés de l'Antiquité et de la mythologie. Un document conservé aux Archives départementales de la Haute-Garonne témoigne de la connaissance tout à fait personnelle qu'il a de ce sentiment. Il s'agit d'une lettre qu'il adresse à sa seconde épouse, Jacqueline de Bussy et dont voici un extrait¹⁹ : *Tachez donc à guérir si vous m'aymez come certes uniquement et extremement je vous aime et faictes qu'à toutes heures si possible est j'aye de vos nouvelles et s'il fault que je devance ou retarde le voyage pour vous aller trouver car je prends et toutes mes intentions et desseingz dépendent de vous qui m'estes tout en ce monde priant Dieu ma cousine m'Amie vous donner plus de bien de contentement et de vie qu'à moy mesme. De Realmont ce vendredy matin quatriesme d'avril 1567. Vostre plus qu'à soy Jean de Coras.*

L'année 1562 marque le début de la première guerre de religion. A Toulouse, les tensions entre Catholiques et Protestants s'exaspèrent et donnent lieu à de violentes émeutes entre les deux clans, chacun voulant avoir le contrôle de la ville. Du 13 au 17 mai, la ville est à feu et à sang. Le 17 mai, lors de la victoire des Catholiques, Jean de Coras, profondément engagé dans la Réforme, considéré comme un des chefs protestants se trouve en très mauvaise situation. Hué par une foule hostile aux cris de « ministre de la cour », il ne doit la vie sauve qu'à un de ses amis le baron de Fourquevaux²⁰. Coras réussit à fuir et deviendra ensuite chancelier de la reine de Navarre, Jeanne d'Albret.

¹⁹ A.D.H.-G., 1E 916, pièce 64.

²⁰ Raymond de Beccarie de Pavie du Rouer, baron de Fourquevaux (Toulouse, 1508-Narbonne, 1574), militaire et diplomate, élu capitoul en 1543, gouverneur de Narbonne lutte contre les Huguenots lors des troubles de mai 1562. Il est l'auteur des *Instructions sur le fait de la guerre* (Paris, 1548).

1

**ALTERCACION
EN FORME DE DIALOGVE,
DE L'EMPEREVN ADRIAN,
ET DV PHILOSOPHE
EPICTETE:
RENDV DE LATIN
EN FRANCOIS.**

AV LECTEVN.

*PARTANT qu'il m'a semblé (ô Lecteur
debonnaire) conferer beaucoup, à l'intelligence
des questions proposees par Adrian, & répon-
ces du philosophe Epictete, connoître quelque
chose de leur vie. Je l'ai voulu ici sommaire-
ment discourir, & par là détraquer ma
plume: le tout pour te soulager, qui
prendras (s'il te plaît) ma volon-
té, en si bonne part, que i'ai
toute ma vie désiré, par
mes trauaux, pro-
fiter au publiq,
à tes étu-
des, &
honnêtes affexions.*

A RAISON CEDE.

A

Adresse au lecteur et devise de Jean de Coras, Altercacion en forme de dialogue, de l'Empereur Adrian & du philosophe Epictète, Toulouse, Guyon Boudeville, 1558. Bibliothèque municipale de Toulouse, Res. D XVI 674.

Cet humaniste italien à l'immense savoir applique les pratiques ésotériques de la kabbale juive au christianisme. Et notamment la permutation des lettres fait apparaître de nouveaux mots qui se révèlent être l'essence même de la personne. C'est très en vogue à la Renaissance et en voici quelques exemples plus ou moins réussis : François de Valois (François I^{er}), *De façon suis royal* ; François Rabelais, *Alcofribas Nasier* ; Pierre de la Primaudaye (poète et philosophe d'inspiration chrétienne), *Par la prière Dieu m'ayde* ; Marius Guasconius (Mari de Gascon, capitoul et poète, originaire de Rhodes), *Gratius musis cano* [Grec, je chante pour les muses]. En faisant un bond de quatre siècles, le poète André Breton affublera Salvador Dali du célèbre *Avida Dollar*. Quant à la devise de Coras, *A raison cède*, il faut en faire une lecture stoïcienne : ce ne sont pas les passions, les désirs qui gouvernent mais la raison.

Malgré cette vie difficile, il construit une œuvre importante en latin et en français. Nous citerons un ouvrage qui est en marge de ses écrits juridiques, bien que pour le paraphraser un bon juge doive être aussi philosophe : *Altercacion, en forme de dialogue, de l'Empereur Adrian, & du Philosophe Epictète contenant soixante & tréze Questions, & autant de réponses*. C'est une traduction d'un texte apocryphe latin que Coras entreprend en octobre 1557, dans des conditions très particulières. Il s'est réfugié dans une demeure « aux champs » alors que la peste ravage Toulouse. L'empereur pose une question et Epictète répond de façon extrêmement laconique. L'intérêt de ce texte réside dans le commentaire de Coras nourri de son immense culture, faisant référence aux Écritures, aux auteurs de l'Antiquité mais aussi aux humanistes. Cette œuvre stoïcienne s'accorde avec la morale chrétienne car pour cet homme du XVI^e siècle les sentences d'Epictète sont « divinement chrétiennes, et chrétiennement divines ».

Dans l'*Altercacion* comme dans la plupart des ouvrages de Coras, figure bien en évidence, sa devise *A raison cède* qui est l'anagramme de son nom. Ce procédé est un héritage de l'Antiquité grecque mais aussi de la Kabbale. Or Coras a pour modèle Pic de La Mirandole qui est l'initiateur de la kabbale chrétienne.

Pour terminer cette traversée du XVI^e siècle toulousain, nous nous intéresserons au parcours d'un pair de Jean de Coras. Comme lui, Mathieu de Chalvet est conseiller au parlement et mainteneur aux Jeux Floraux.

Mathieu de Chalvet

Né en 1528 à Salers en Haute-Auvergne dans la famille des Chalvet de Rochemontex, Mathieu de Chalvet montre dès son plus jeune âge des dispositions exceptionnelles pour les études. A l'âge de onze ans, son oncle maternel Pierre de Lizet, avocat général du roi, l'emmène dans la capitale où il reçoit l'enseignement de maîtres prestigieux, tel le mathématicien Oronce Fine, l'helléniste Jacques Tusan, l'historien Georges Buchanan.

En 1546, il suit les cours de droit civil à l'université de Toulouse puis poursuit ses études en Italie, à Pavie où il bénéficie de l'enseignement d'Alciat et à Bologne. C'est également dans ce pays qu'il apprend « les exercices honnêtes du corps », « estant fort bon homme de cheval, beau danseur, & le meilleur joueur de paulme de son temps ». De retour à Toulouse, il obtient son doctorat en droit mais n'en néglige pas moins la poésie. En 1552, il choisit de se fixer à Toulouse où il a des amis et épouse Jeanne de Bernuy, une des filles de Jean de Bernuy, le riche négociant en pastel qui s'était porté garant pour la rançon de François I^{er} après le désastre de Pavie. Elle lui apporte la terre de Merville²¹ et une dot considérable. Un an après, Mathieu de Chalvet bénéficie d'une charge de conseiller au parlement de Toulouse.

Les « troubles de mai 1562 » freinent un temps sa prodigieuse ascension. Il loge alors à l'hôtel de Bernuy avec son beau-frère Jacques de Bernuy, président aux enquêtes au Parlement de Toulouse. Ce dernier a la malheureuse idée de demander au capitaine catholique Clermont de lui prêter quinze hommes pour garantir la sécurité de son hôtel. Une fois dans la place, les soldats catholiques, enivrés par tant de richesses, mettent l'hôtel de Bernuy à sac. Des soldats protestants appelés à la rescousse parachèvent le pillage. D'après l'historien Lafaille, ils emportaient l'or et l'argent à pleins chapeaux ; pis encore, deux jeunes filles qui s'étaient réfugiées dans l'hôtel de Bernuy avec leur mère sont violées. Quant à Mathieu de Chalvet, il est malmené, battu par les soldats, dépouillé de ses vêtements et n'a la vie sauve qu'en négociant une forte rançon. Il parvient à fuir Toulouse et à rejoindre ses terres d'Auvergne. François, son fils cadet, qui lui succédera dans la charge



Portrait de Mathieu de Chalvet, gravé par Karel van Mallery d'après Daniel Dumonstier, Sénèque, Les Œuvres de L. Annaeus Seneca, Paris, L'Angelier, 1623. SCD Université Toulouse I, B.U. Arsenal, Res. Mn 505/1.

²¹ Henri-Dominique Larrondo, *Une commune avant la Révolution ou histoire de la baronnie de Merville...*, Toulouse, Privat, 1891.

de président aux enquêtes n'a alors que trois ans lors du chaos de l'hôtel de Bernuy. Il est sauvé par une nourrice dévouée et courageuse qui l'emmène chez des voisins. Pendant son exil auvergnat « pour se fortifier l'âme » après une telle épreuve, Mathieu de Chalvet entreprend la traduction en français des deux Sénèque, le philosophe stoïcien et le rhéteur. De retour à Toulouse, il se montre extrêmement fidèle au roi et à la religion catholique. Lors des troubles de la Ligue, le Parlement de Toulouse doit se transporter à Castelsarrasin, ville restée fidèle au roi. Chalvet fait partie des parlementaires qui reconnaissent l'autorité royale d'Henri III comme dès 1589 celle d'Henri IV. En effet en 1595, il conduit une délégation à Lyon pour saluer Henri IV. Le roi reconnaissant le nommera plus tard conseiller « en ses conseils d'état et privé ».

C'est en 1604, soit plus de quarante ans après avoir commencé et trois ans avant sa mort survenue le 20 juin 1607, qu'il fait publier les œuvres philosophiques de Sénèque chez le grand libraire parisien Abel Langelier. Le graveur Thomas de Leu signe le superbe frontispice à encadrement dominé par le buste de Sénèque. Un portrait gravé sur cuivre par Karel van Mallery d'après Daniel Dumonstier représente Chalvet à l'âge de 75 ans en habit de magistrat. Des poèmes lui rendant hommage dont un sonnet composé par son fils François ainsi qu'une courte biographie introduisent cette traduction dédiée à Henri IV.

En guise de conclusion, je suivrai l'avis de l'économiste Bernard Maris. Dans une de ses dernières interviews, il parlait « de la magie divinatoire des écrivains » et déclarait que « la littérature nous apprend sur tout », nous aide à comprendre une époque, une société. Parmi de très nombreux romans qui permettent de plonger dans l'univers de la Renaissance, j'en proposerai seulement trois : *Quattrocento* de Stephen Greenblatt (Flammarion, 2013) sur la découverte par l'humaniste Poggio Bracciolini du manuscrit du poème de Lucrèce *De natura rerum* ; *Les Mémoires de Marc-Antoine Muret* de Gérard Oberlé (Grasset, 2009) où le célèbre latiniste, entre autres aventures, dut fuir Toulouse à cause de ses mœurs peu orthodoxes ; *Le maître de Garamond* (Stock, 2002) d'Anne Cunéo, sur le monde de l'imprimerie après l'affaire des Placards.

Geneviève Bessis



ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ

Ευαγγελικῆς ἀποδείξεως τῆς εἰκοσὶ βιβλίων τῶν δέκα.

Un des bandeaux gravés sur bois habituellement utilisés par Robert Estienne pour ses éditions grecques